

modèles de production et de consommation venus de l'Occident, alors qu'il est indéniable que les objets de consommation de type occidental, sinon les modes de vie, représentent l'aspiration profonde de ces mêmes masses, et surtout de la nouvelle génération qui en constitue la majorité absolue. Mais elle existe et elle représente la donnée la plus immédiate des problèmes auxquels doivent faire face, sans exception, tous les gouvernements qu'ils soient ceux de l'Occident, des pays Socialistes, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. En fait, l'évolution accélérée vers l'interdépendance et l'uniformisation des modèles de consommation a été poussée bien au-delà par le jeu de l'économie de marché, et de permanentes compétitions internationales, d'un éventuel système de repli et d'une seconde ligne de défense. Les masses semblent condamnées à une fuite en avant vers des objectifs indéfiniment poursuivis qui tendent à transmuier en valeur quantitative des objectifs qui, au-delà de la simple subsistance, sont de nature essentiellement qualitative. La pensée occidentale a montré la voie en rompant ses amarres, avec le vécu et le contraint, pour s'engager dans l'oubli volontaire d'un passé dominé par le spontané, l'irrationnel, l'organique et le limité vers une transformation radicale des sociétés humaines enfin affranchies du hasard et de la nécessité.

Image mentale ni logique, ni objective

La manifestation la plus évidente de cette émancipation hors des contraintes naturelles se trouve dans la multiplication des scénarios quantifiés et des visions prospectives, entièrement dominées par les schémas liés à une consommation et une production indéfiniment accrues. Sous cette apparence de rigueur logique, des instruments et des méthodes d'analyses utilisés, y compris les modèles mathématiques, il n'en reste pas moins que le modèle n'est qu'une image mentale, qui n'est ni nécessairement logique, ni précise, ni objective. Cette image exprime, en fait, dans un langage qui peut s'affubler de la rigueur mathématique, un certain regard sur le monde, une certaine attitude par rapport à la maîtrise de l'espace et du temps, une certaine réaction plus ou moins subconsciente devant certains changements en cours, ou menaçants (comme le renchérissement du prix de l'énergie), une certaine attitude devant l'avenir et les futurs possibles, qui tient plus de la crainte et de l'appréhension que de l'espoir. En dernière analyse, les modèles quantifient production et consommation en fonction des systèmes existants, sans remettre en cause les systèmes de valeur et les problèmes de motivation pourtant déterminants par rapport à la production elle-même.

Au moment où l'Occident, par la voix des grandes organisations internationales de caractère bancaire et monétaire, demande instamment aux pays en voie d'endettement accéléré de «rationaliser» leur politique économique et financière, c'est-à-dire en pratique de limiter leur consommation, au moins dans l'immédiat, il faut reconnaître que cette rationalité ne paraît plus évidente aux pays occidentaux dont pourtant elle émane. Cette rationalité en vérité ne concerne réellement qu'un nombre